

LES DEUX TROUVAILLES DE GALLUS

L'œuvre se présente comme un diptyque : un acte de 600 vers, un acte de 1000 vers. C'est probablement l'un des chefs d'œuvre du poète.

Elle retrace deux aventures d'un même personnage, prince allemand du XVIIIe siècle, vieux libertin en quête de chair fraîche et d'innocence à troubler. Il y a là une méditation puissante et douloureuse sur le pouvoir, sur la vieillesse, sur la débauche et sur l'amour.

Composée près de quarante ans après *Hernani*, près de trente ans après *Ruy Blas* elle aurait pu prendre place dans le *Théâtre en liberté*. Créée à la Comédie-Française en 1923, elle semble, depuis lors, être retournée dans sa cachette, *Les Quatre Vents de l'Esprit*, recueil dont elle constitue le noyau central.

Jamais Hugo dramaturge n'a été plus économe à la fois et plus inspiré, plus éloquent et plus profond, virtuose du langage et sondeur des âmes. Le personnage de Gallus, despote éclairé, libertin grisonnant débauché et débaucheur, sceptique déclaré et sentimental honteux, est sans doute le plus complexe de tout son théâtre. Il appartient pleinement à l'Histoire : nous sommes en Allemagne et à Paris, en cette fin de siècle des Lumières où les monarchies sont rongées par le doute, les aristocraties prises de vertige, ivres de décadence, au galop vers la mort. Mais il appartient aussi, et pleinement, à l'ordre intime de la confession ou de l'auto-analyse : l'imprécateur s'avoue joyeux drille, le vieux faune est un enfant. Lear est un Falstaff, qui est Roméo. À ses côtés, voici Nella puis Zabeth, ses deux trouvailles, l'innocente revenue de tout, la frivole qui n'est dupe de rien. Deux portraits de femmes vibrants dans le clair-obscur.

Jean-Marie Villégier
Septembre 2001